3064 O.C. = Olivier Crémazie
Octave

AUX ABONN

DU

JOURNAL DE

Premier Janvier 1

Entendez-vous au loin, la tempête qui gronde ?
Par delà l'océan, voyez-vous le vieux monde,
Fatigué de combats, dormir sur un volcan ?
De la paix, un instant, il rétablit l'empire
Que brisera bientôt l'implacable délire
Qui reprendra demain son invincible élan.

Qui peut dire la fin de ce drame terrible ?
Et qui peut demander au pouvoir invisible
Qui mène les humains, quel sera l'avenir ?
" D'un soleil bienfaisant, salut brillante aurore !
" Sainte démocratie ! o reine qu- j'adore !
" Tu vas enfin combler mon plus ardent désir !

" Depuis dix-huit cents ans, l'affreuse tyrannie
" Tenait l'humanité dans les fers asservie.
" Mais le jour est venu ! Les peuples glorieux,
" Renversant pour toujours les trônes séculaires
" Vont vivre désormais en véritables frères ;
" Un nouvel âge d'or va paraître à nos yeux. "

Le vieux républicain chante ainsi la victoire.
Des siècles écoulés interrogeant l'histoire,
Un sage méditait. Attentif à ce bruit

Gran
A re
Et d

Dan
Cou
Sous
Mal
Pou
Rest

Et si
Apr
Tom
Qu'
Un

Tra
Des
Oub
Nou
" V
" A

AUX ABONNÉS

DU

AL DE QUEBEC.

Premier Janvier 1852.

onde ?
onde,
n ?

aurore !
!
ésir !

annie
e.
rieux,
ulaires
es ;
ux. »

oire.

Grandissant chaque jour, en honneur, en puissance,
A reconquis ses droits par sa forte vaillance,
Et domine aujourd'hui sous l'étendard Anglais.

Dans les âges futurs, cette grande victoire
Couvrira notre nom d'une immortelle gloire.
Sous un noble drapeau, réunis à jamais,
Malgré tous les efforts d'une caste ennemie
Pour jeter dans nos rangs la triste zizanie,
Restons toujours unis, restons toujours Français.

Et si la France un jour, au tombeau descendue,
Après mille combats noblement abattue,
Tombait sous le pouvoir d'un invincible bras,
Qu'il se trouve du moins, dans sa douleur profonde,
Un Canadien-Français qui puisse dire au monde :
La France ne meurt pas.

Trafiquant pour de l'or les souvenirs de France,
Des hommes ont osé, dans leur lâche démence,
Oubliant en un jour l'histoire de cent ans,
Nous dire, à nous Français : « De frivoles chimères
« Vous font rêver encor la gloire de vos pères.
« Abandonnez plutôt tous ces hochets d'enfants

Des siècles écoulés interrogeant l'histoire,
Un sage méditait. Attentif à ce bruit

" Sainte démocratie ! ô reine qu' j'adore !
" Tu vas enfin combler mon plus ardent désir !

" Depuis dix-huit cents ans, l'affreuse tyrannie
" Tenait l'humanité dans les fers asservie.
" Mais le jour est venu ! Les peuples glorieux,
" Renversant pour toujours les trônes séculaires
" Vont vivre désormais en véritables frères ;
" Un nouvel âge d'or va paraître à nos yeux. "

Le vieux républicain chante ainsi la victoire.
Des siècles écoulés interrogeant l'histoire,
Un sage méditait. Attentif à ce bruit
De trônes et de rois qui roulent dans l'abîme,
Laissant flotter son âme en un rêve sublime,
Il cherchait une étoile à cette triste nuit

Qui glaçait de frayeur sa forte intelligence.
Ses yeux cherchaient envain. Nulle part l'espérance,
N'apportait à son cœur son parfum consolant.
Plus son regard plongeait dans cet avenir sombre,
Plus son âme tremblait, plus épaisse était l'ombre.
Mais voilà que soudain, éclair éblouissant,

D'une immense clarté, l'horison s'illumine.
Aux sinistres lueurs de la foudre divine,
Il aperçoit au loin tout le vieux continent
De ruines jonché. Le Czar de la Russie,
Sous son sceptre glacé, tient l'Europe sans vie.
Alors, sa bouche exhale un prophétique accent :

" O magnanime Espagne ! au pouvoir du Tartare,
" Tu tomberas aussi. Le Cosaque barbare
" Viendra boire les eaux du Guadalquivir.
" Et ce noble pays, le foyer du génie,
" Que tout mortel toujours désira pour patrie,
" La fleur des nations, la France va mourir. "

Non ! la France vivra. Dans la jeune Amérique,
Aux jours les plus heureux de sa splendeur antique,
La France avait jeté sur des bords inconnus,
Quelques nobles enfants, quelques prêtres sublimes,
Intrépides héros, et premières victimes,
Dont les noms glorieux nous sont tous parvenus.

Et depuis ce temps là, malgré bien des tempêtes,
Qu'une race ennemie attirait sur leurs têtes,
Produisant chaque jour un effort surhumain,
Les fils de ces héros ont gardé l'héritage
De leur lointain pays, pur de tout alliage,
Sans jamais rien laisser aux ronces du chemin.

Oui ! la France vivra. Car tandis que l'Europe
Dans son linceul de mort, lentement s'enveloppe,
Aux bords du Saint-Laurent, le Canada-Français

" Vous font rêver encor la gloire de vos pères.
" Abandonnez plutôt tous ces hochets d'enfants

Et si la France un jour, au tombeau descendue,
Après mille combats noblement abattue,
Tombait sous le pouvoir d'un invincible bras,
Qu'il se trouve du moins, dans sa douleur profonde,
Un Canadien-Français qui puisse dire au monde :
La France ne meurt pas.

Trafiquant pour de l'or les souvenirs de France,
Des hommes ont osé, dans leur lâche démence,
Oubliant en un jour l'histoire de cent ans,
Nous dire, à nous Français : " De frivoles chimères
" Vous font rêver encor la gloire de vos pères.
" Abandonnez plutôt tous ces hochets d'enfants

" Que vous nommez vos lois, vos antiques usages,
" Votre langue immortelle. En politiques sages,
" Reniez le passé ; puis suivez hardiment
" La route du progrès, obéissant aux maîtres
" Qui savent bien payer les lâches et les traitres ;
" Car avec moins d'honneur, on gagne plus d'argent."

Que leur nom soit maudit ! L'impartiale histoire
Aux yeux de l'univers flétrissant la mémoire
Du traître patriote et du lâche soldat,
De sa plume de fer, ô déshonneur suprême !
Sur leur tombe écrira ce sanglant anathème :
" *Il trahit sa patrie en un jour de combat.*"

Salut, nobles enfants de la verte Hibernie,
O race de Martyrs dans le sang rajeunie !
Sur ces bords plus heureux, nous vous tendons la main ;
Sous les mêmes drapeaux, nous combattrons ensemble,
Et sous ce ciel plus pur où la foi nous rassemble,
Vous n'aurez plus à craindre un pouvoir inhumain.

Naguère on a voulu briser cette alliance.
Des hommes pour de l'or vendant leur influence,
Ont trahi leur devoir. Incrustant dans leur front
Le stigmate infamant de leur ignominie,
Ils ont *avant le temps devancé* l'infamie,
Coupables d'un forfait que leurs fils maudiront.

Pour nous, qui conservons dans le fond de notre âme,
La féconde chaleur de cette vive flamme
A qui l'Irlande doit ses prodiges nouveaux
Qu'enfante chaque jour sa sublime souffrance,
Toujours nous préférons l'honneur à la puissance,
Les martyrs aux bourreaux.

Et la harpe d'Erin d'érable couronnée,
De drapeaux Canadiens toujours environnée,
Frémissant sous les doigts d'un poëte inspiré
Dira dans l'avenir, sur un rythme sonore,
Ces mots que Dieu bénit et que tout homme adore :
PATRIE ET LIBERTE !

O. C.